

Portrait de Michel Hollard
en 1945, coll. part.



HOMMAGE À « L'HOMME QUI A SAUVÉ LONDRES »

LES DÉCORATIONS DE MICHEL HOLLARD

Tom DUTHEIL

Les recherches en archives sont toujours riches d'enseignements et très révélatrices, parfois à l'instant même où elles débutent. Lors des premiers échanges avec la chancellerie centrale des ordres britanniques au sujet du Distinguished Service Order de Michel Hollard, l'archiviste chargée de ce dossier déclara : « C'est formidable, voici un homme fascinant et très courageux, qui semble avoir eu un impact très important sur le cours de la Seconde Guerre mondiale. » Tout était dit, ou presque.

Avant d'être une étude scientifique sur les distinctions reçues par cette grande figure de la Résistance, cet article entend honorer la mémoire de Michel Hollard dont le rôle dans l'identification des sites allemands de V1¹ mérite d'être mis en lumière en cette période de commémoration du 80^e anniversaire de la Libération de la France et de la Victoire. Il tend aussi à rendre hommage à son fils, Vincent Hollard, membre dès son plus jeune âge du réseau créé par son père et dont l'action s'est montrée par la suite déterminante pour le musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, autrefois comme président de sa Société des amis et actuellement comme président d'honneur.

Comme Michel Hollard l'a écrit lui-même, l'action de la Résistance française « fut la synthèse et la convergence singulière d'un courage collectif aux souffrances partagées, de maintes intrépideries ignorées et d'abnégations répétées qui ont abouti plusieurs fois au sacrifice total. Une tâche accomplie dans de telles conditions n'est pas divisible. Elle fut, en réalité, celle d'une équipe d'hommes simples qui croyaient en la survie de la France et ont mis leur foi en action² ».

Rentré de captivité le 4 mai 1945, Michel Hollard a rapidement vu son rôle reconnu au sein de cette épopée. Dès 1960, George Martelli, en étroite collaboration avec le résistant lui-même, publie *L'Homme qui a sauvé Londres* [The Man Who Saved London]. Récemment, l'ouvrage a été réédité en 2016 (Les Arènes) et 2023 (Tallandier). En 1972, Jean L'Hôte réalise un téléfilm qui prend le même titre, diffusé sur l'ORTF. Plusieurs articles de presse lui sont également consacrés, parmi lesquels on peut citer « The man who saved London » dans l'*International Review* du 20 novembre 2003, « Michel Hollard honoré par Londres », dans *Le Figaro*, le 27 avril 2004, ou encore « L'hommage au Français qui a sauvé Londres », dans le *Journal du Dimanche* du 25 avril 2004. En 2005, son fils Florian Hollard lui consacre une nouvelle biographie, *Michel Hollard, le Français qui a sauvé Londres*³ et un train Eurostar a été baptisé de son nom en 2004.

1. N.D.L.R. : V1, abréviation de *Vergeltungswaffen* (armes de représailles).

2. Ces écrits seront repris en avant-propos du livre de George Martelli, *L'Homme qui a sauvé Londres*, collection « leur aventure », Éditions Julliard, 1962.

3. Paris : Le Cherche midi.

Il n'est donc pas question ici de proposer une nouvelle biographie de Michel Hollard, mais de montrer l'éclairage que peuvent apporter ses décorations et les archives qui les accompagnent sur son action durant les deux guerres mondiales ; sur la place qu'il occupe au sein du complexe organigramme de la Résistance française ; et sur la reconnaissance qui lui a été accordée.

D'une guerre à l'autre : premières actions d'éclat

Né le 10 juillet 1898, Michel Hollard débute sa carrière militaire comme il mènera l'ensemble de sa vie et de ses réalisations, c'est-à-dire comme il l'entend. Aux premières heures de la Première Guerre mondiale, alors qu'il n'a que seize ans, il fait le choix de quitter le domicile familial pour s'engager dans l'armée. Trop jeune pour servir sur le front, il est tout d'abord affecté dans les services sanitaires. Le 10 avril 1916, il rejoint le 51^e régiment d'infanterie comme soldat de 2^e classe. Il est nommé soldat de 1^{re} classe le 19 janvier 1917, élève aspirant le 25 mars 1918, caporal le 26 juillet, sergent le 26 août puis aspirant le 26 septembre 1918. Il obtient plusieurs brevets de spécialités : tireur d'élite, mitrailleur, fusilier-mitrailleur, signaleur, téléphoniste et agent de liaison, et participe aux combats du chemin des Dames puis aux grandes offensives de 1918.

En décembre 1917, il se distingue aux combats de Saint-Quentin, où il est le seul soldat de sa position à ne pas battre en retraite malgré un intense bombardement. Une action qui lui vaut son entrée dans la carrière des honneurs à seulement dix-neuf ans avec l'attribution de la croix de Guerre avec étoile de bronze. Il est cité à l'ordre n° 382 du 329^e régiment du 31 décembre 1917 avec le texte suivant : « Soldat mitrailleur brave ayant beaucoup de sang-froid. Le 2 décembre 1917, étant de garde, est resté près de sa pièce malgré un violent bombardement⁴ ». D'une humilité qui le caractérisera tout au long de sa vie, Michel Hollard aurait déclaré « n'avoir rien accompli de plus que sa mission de surveillance normale⁵ ».

Le 15 juin, Michel Hollard est nommé sous-lieutenant à titre temporaire avec l'avis suivant de son chef de corps : « Sous-officier intelligent, travailleur et dévoué. Vigoureux et énergique, commande bien une section en toutes circonstances, a du sang-froid et sait faire preuve d'autorité. Bonne observation et bonne attitude, apte à faire un bon officier de complément, susceptible d'être nommé sous-lieutenant à titre temporaire⁶. » Il est démobilisé et mis en congé illimité le 28 septembre 1919. S'il rentre couvert de gloire, la fin de la guerre n'en est pas moins endeuillée par la mort de son frère aîné, Vincent, peu de temps avant le 11 novembre. C'est en hommage à ce dernier que le second fils de Michel et Yvonne Hollard se prénommera Vincent.



Croix de Guerre 1914-1918 avec étoile de bronze de Michel Hollard, bronze et soie, don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2005, Inv. 09407.

4. Service historique de la Défense, cote n° SHD GR 6 YE 51955, dossier militaire de Michel Hollard, livret matricule d'officier.

5. Cité par Florian Hollard dans sa biographie, *Michel Hollard, le Français qui a sauvé Londres*, Paris : Éditions du Cherche midi, 2005, p. 19.

6. Service historique de la Défense, cote n° SHD GR 6 YE 51955.

S'il fait le choix de retourner à la vie civile, il reste tout de même réserviste et effectue plusieurs stages militaires. En 1921, il est promu sous-lieutenant à titre définitif puis lieutenant de réserve en 1925. Lors d'un stage à Sissonne en 1924, le lieutenant-colonel Weilles écrit à son sujet : « Jeune officier bien élevé, animé d'un excellent esprit, bonne instruction générale. A montré la plus grande bonne volonté et a bien profité de son stage⁷. »

La Seconde Guerre mondiale, la Résistance et le réseau «Agir»

Quand éclate le second conflit mondial, Michel Hollard est représentant dans une firme de fournitures automobiles. À la mobilisation, il est affecté au Centre d'Études de Mécanique, Balistique et Armement (CEMBA) à Paris. Après l'armistice de juin 1940, il découvre que ses employeurs entendent collaborer avec l'Allemagne et démissionne. Il intègre ensuite une entreprise de gazogènes pour les automobiles, la maison *Gazogènes Autobloc*, dans laquelle il obtient le titre d'agent général pour Paris et le département de la Seine. Autorisé à se déplacer dans toute la France occupée, cet emploi va constituer une excellente couverture pour ses activités à venir.

Comme l'écrit George Martelli : « Se refusant à accepter l'idée de la défaite, il lui fallait, pour être logique, continuer à combattre⁸. » C'est dans ces circonstances qu'il crée progressivement le réseau «Agir», dont il prend la tête et qui naît officiellement le 20 mai 1941. Rattaché directement au Secret Intelligence Service (MI6) britannique sous l'identifiant Z-165, il transmet les informations récoltées via l'ambassade de Grande-Bretagne à Berne en Suisse. Actif jusqu'à la Libération, ce réseau réunira au total près de cent soixante-quinze agents divisés en cinq branches différentes : «mouvements ferroviaires», «positions des grandes unités», «activités aériennes», «orientation de l'industrie de guerre» et «centres nerveux et objectifs principaux».

Michel Hollard définit très bien les missions de «son» réseau dans le rapport établi par le Gouvernement provisoire de la République française le 20 septembre 1945 :

- « De mai à juillet 1941, agent de renseignements (aérodromes, P.C. de divisions et nœuds ferroviaires, industrie de guerre : région parisienne).
- De juillet 1941 à décembre 1941, chef de secteur, puis de région d'équipe de renseignements créée par moi (mêmes objectifs : régions parisienne et bourguignonne).
- Rapport transmis mensuellement en Suisse par moi-même et entre temps par courrier spécial.
- À partir du 1^{er} janvier 1942, jusqu'au 2 novembre 1942, extension progressive de la surveillance aux principaux points stratégiques de la zone occupée.
- L'arrestation, le 17 juin 1942, de mon agent chargé du courrier (Olivier Giran, fusillé à la suite de cette arrestation) m'oblige à multiplier mes voyages en Suisse. Ils atteindront le chiffre de quatre-vingt-dix-huit.

7. *Ibid.*

8. MARTELLI, George, *L'Homme qui a sauvé Londres*. Éditions J'ai lu, collection «leur aventure», 1962, p. 37.



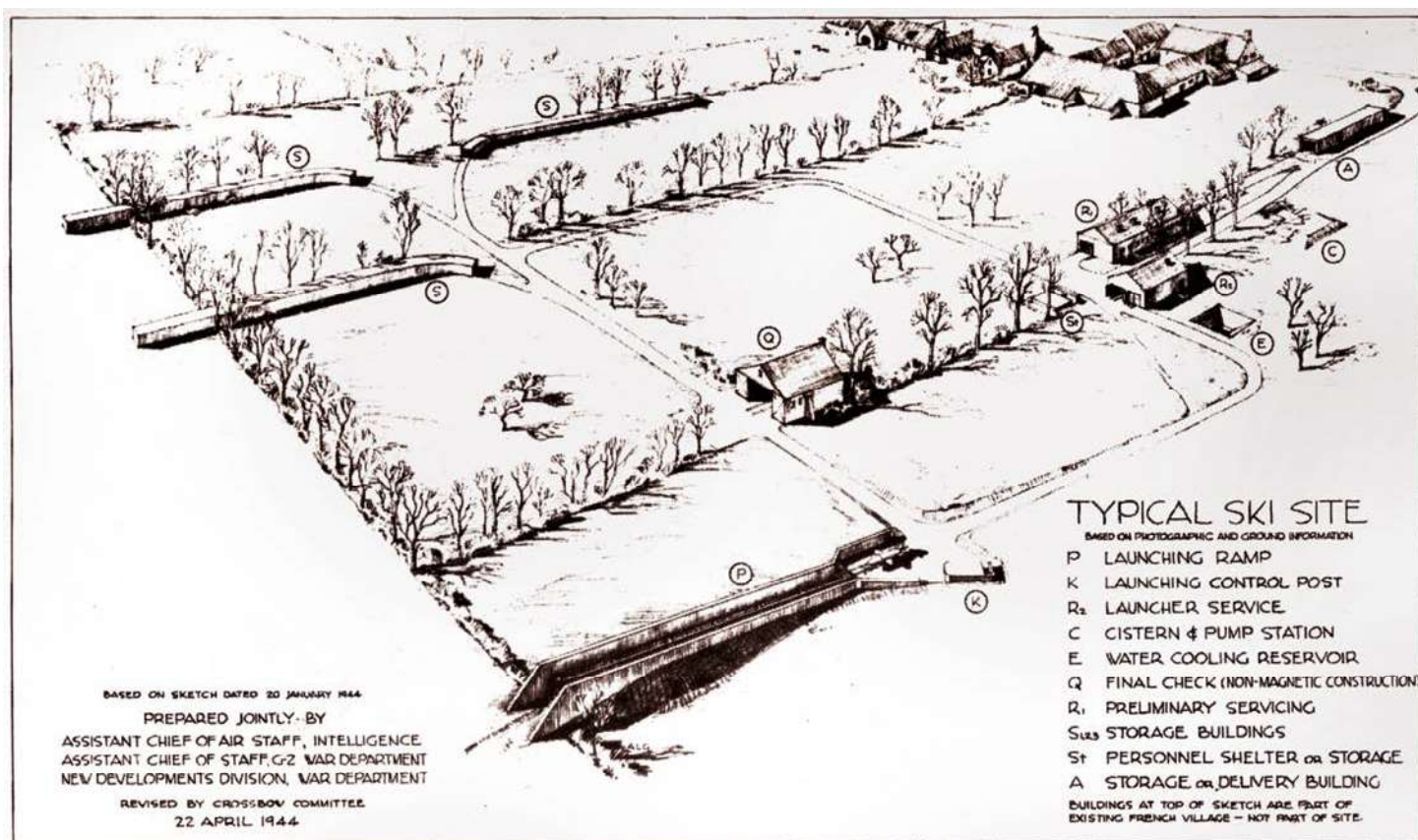
Carte des différentes zones d'actions du réseau « Agir », 1941-1945, archives du Service historique de la Défense, côte GR 17P 66.

- Le 11 novembre 1942 et jusqu'au 5 février 1944, je développe mon réseau de manière à couvrir aussi la zone Sud, qui vient d'être occupée. Je trompe de manière permanente la surveillance de la *Sicherheitsdienst* qui me recherche depuis la capture d'Olivier Giran. Mes agents Joseph Legendre, prisonnier évadé et Joseph Brocard réfractaire au S.T.O. se font arrêter en pleine activité et s'évadent. Ils continuent leur action ; sauf Brocard qui s'est brisé trois vertèbres en sautant du 4^e étage et que je porte en Suisse, sur mon dos, dans un plâtre. Je saute moi-même d'un train, entre Vienne et Valence, au moment où le 20 décembre 1943, pendant une fouille, la *Feldpolizei* a saisi ma serviette. Je maintiens intacte l'activité dans tous les secteurs.
- Le 5 février 1944, le contre-espionnage allemand m'arrête (par l'équipe du *Hauptmann* Rudi) en même temps que quatre de mes agents. Après avoir réussi à en faire relâcher trois, je suis déporté au camp de concentration de Neuengamme, près de Hambourg⁹.

En complément, dans la section « Indiquer l'objet des renseignements recueillis », il déclare :

« Tous les rapports ont été apportés par moi-même en Suisse et toutes les instructions reçues directement de moi-même, au moyen de quatre-vingt-dix-huit passages clandestins de la

9. Service historique de la Défense, cote n° SHD GR 17P 66 concernant le réseau « Agir ».



Croquis du site de lancement V1 de Maisoncelle, réalisé d'après les informations du réseau « Agir », archives de l'United US Air Force.

frontière. Depuis le début de 1943, le commandement a reçu de moi la situation journalière de la S.N.C.F. pendant tous les jours de l'année. La communication la plus sensationnelle qui revient à mon réseau est le repérage du 1^{er} chantier de lancement V1 (septembre 1943) à Bonnetôt (Seine Inférieure) et la fourniture de tous les plans de l'installation V1 de Bois-Yvrench (Pas-de-Calais) en octobre et novembre 1943 (cette dernière série de documents étant due à l'agent P.I Comps André)¹⁰. »

Le plus haut fait d'armes – « sensationnel » comme il le qualifie lui-même – de Michel Hollard et de son réseau de renseignements demeure donc le repérage, l'identification et la cartographie des sites de lancement des « Vergeltungswaffen » 1, ces bombes volantes et premiers missiles de croisière de l'histoire de l'aéronautique. Ces derniers devaient permettre la mise en place d'une politique de « terreur » sur la Grande-Bretagne puis les territoires libérés par les Alliés, tout en économisant les hommes et le matériel de la Luftwaffe.

Grâce à ces renseignements, les Alliés peuvent mettre en place plusieurs opérations de neutralisation de ces armements, dont les opérations « Crossbows » (arbalètes), consistant en une série de bombardements des sites de V1 entre décembre 1943 et mars 1944. Ces raids retardent de six mois le premier lancement du V1 et diminuent considérablement le nombre d'engins lancés contre l'Angleterre.

À ce sujet, le général de corps d'armée sir Brian Horrocks, proche du général Montgomery, écrit : « Le réseau « Agir » était entièrement autonome ; il ne se servait d'aucun poste de radio et

10. *Ibid.*, note n° 9.

ne dépendait pas du largage d'équipements ni d'autres fournitures. Il dépendait, au contraire, de l'initiative d'un Français extrêmement courageux, doué de sang-froid et de présence d'esprit, capable de réactions immédiates. Il était caractéristique de sa part que Michel se fit embaucher comme ouvrier à l'endroit où il avait entendu dire que les Allemands construisaient des bâtiments suspects. Et, bien que les Allemands y eussent maintenu le secret le plus absolu, ses agents, par la suite, découvrirent cent emplacements semblables. Un jour, alors qu'un ingénieur allemand s'était absenté, un agent du réseau « Agir » réussit même à enlever de la poche de celui-ci un dessin de l'emplacement et à en faire une copie. Ce fut à partir de ce dessin que le premier calque d'un emplacement V1 fut tiré et envoyé en Angleterre, via la Suisse. Ayant à sa disposition ces renseignements, la R.A.F. frappa, en décembre 1943, avec un résultat tellement foudroyant que les Allemands furent obligés d'abandonner leur plan initial de lancer sur Londres cinq mille bombes par mois et de se rabattre sur un programme beaucoup plus modeste. Depuis, on a calculé qu'à défaut des renseignements donnés par Michel Hollard, l'attaque contre l'Angleterre aurait été six fois plus destructrice et aurait duré six mois de plus. Non seulement Londres aurait souffert d'une manière qu'on ne peut imaginer, mais l'invasion de l'Europe en aurait été rendue beaucoup plus difficile. Ce fut là le point culminant de son succès comme maître informateur¹¹. » C'est à cet officier général qu'Hollard doit son surnom de « l'homme qui a sauvé Londres ».

Dans son récent ouvrage *1939-1945, La guerre mondiale des services secrets*, Rémi Kauffer écrit au sujet du réseau « Agir » : « Ce groupe de renseignement créé en mai 1941 va jouer un rôle capital en la matière [lutte contre les V1]¹². »

Enfin, dans son livre *Crusade in Europe*, le général Eisenhower déclara que « si les Allemands avaient réussi à perfectionner et à utiliser ces armes nouvelles six mois plus tôt, notre débarquement se serait révélé excessivement difficile, voire impossible¹³ ».

Compagnon du Distinguished Service Order

Le premier et l'un des plus importants hommages qui lui est rendu pour ses actes durant la Seconde Guerre mondiale est l'attribution du prestigieux Distinguished Service Order britannique. Institué le 6 septembre 1886 par la reine Victoria, ce prestigieux ordre militaire à grade unique, géré par la chancellerie centrale des ordres britanniques, se situe hiérarchiquement juste en dessous de la Victoria Cross. Il est réservé aux officiers ayant accompli « des actes de bravoure ou des services distingués au cours d'opérations actives contre l'ennemi ». Comme il pouvait être attribué à plusieurs reprises, le récipiendaire ajoutait alors une *bar* au ruban de sa décoration. Prestigieuse, cette distinction est attribuée avec une grande parcimonie. À titre d'exemple, pour la seconde bataille de Narvik du 13 avril 1940, le roi Georges VI n'attribua par décret du 28 juin 1940 que six Distinguished Service Orders pour vingt et une Distinguished Service Cross et cinquante Distinguished Service Medal¹⁴.

11. Documentation du musée de la Légion d'honneur.

12. KAUFFER, Rémi, *1939-1945, La guerre mondiale des services secrets*. Paris : Perrin, p. 354.

13. EISENHOWER, Dwight D., *Crusade in Europe*. Doubleday, 1948.

14. Archives de la chancellerie centrale des ordres britanniques.

MILITARY AWARDS FOR FOREIGN AND OVERSEAS PERSONNEL FMA

(a) Full Name **Michel HOLLARD**
Nationality: **French**
Rank: **Capitaine de Réserve**

(b) Award for which he is recommended: **D.S.O.**

(c) Status of individual if not serving in His Majesty's Army: **French Reserve Army Officer**

(d) Citation:
This officer in January 1942 organised and conducted with the greatest skill and devotion for two years, a highly successful information service in favour of the Allied Cause in Northern France.
He, at very great personal risk, reconnoitred a number of heavily guarded rocket-sites and reported thereon with such clarity that models thereof were constructed in this country which enabled effective bombing to be carried out.
His courage, devotion to duty and unswerving efforts were a constant inspiration to his team.
Finally arrested in February 1944 by treachery, he was deported to Germany, from where, after severe privations and despite torture under which he revealed nothing, he succeeded recently in escaping.

(e) Statement certifying that citation can be sent to the War Office, and in the case of a foreign national not serving in the British Army, also to the Foreign Office and the foreign government concerned. **Can be sent.**

(f) The original recommendation from overseas, containing the signature of the originator of the recommendation and the C. in C. concerned. **Not applicable.**

(g) Statement whether the individual is at present at home or overseas, and whether the presentation can be made in this country or not, if the award is approved. **Overseas.**
No.

7.7.45 **D.D.M.L. (F)**

Citation du 7 juillet 1945 de Michel Hollard pour l'attribution du *Distinguished Service Order*, archives du musée de la Légion d'honneur.



Maison Garrard, Londres, *Distinguished Service Order* de Michel Hollard, or, vermeil, bronze, émail et soie, gravé au revers « 1945 », don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2005, Inv. 09406.

Étant étranger, Michel Hollard est le compagnon honoraire de l'ordre n° 2177. Il figure dans la même promotion qu'André Malraux (compagnon n° 2173). Cité le 7 juillet 1945, il est nommé le 16 mars 1946 et son insigne lui est adressé le 19 mars¹⁵. Sa citation est la suivante :

« Officier ayant organisé en janvier 1942, et dirigé pendant deux ans avec autant de compétence que d'abnégation, un service de renseignement d'une très grande efficacité en faveur de la cause alliée dans la partie Nord de la France.

Payant de sa personne, courant tous les risques, il a découvert et observé de très nombreuses bases de V1 étroitement gardées, et a fourni à leur sujet des rapports d'une telle clarté que des maquettes ont pu en être construites dans notre pays, permettant ainsi un bombardement efficace.

Son courage, son sens du devoir et son activité incessante ont été un stimulant sans défaillance pour son équipe.

Dénoncé et arrêté en février 1944, torturé sans n'avoir jamais parlé, il a été déporté en Allemagne, d'où, ayant surmonté victorieusement les plus dures privations, il est malgré tout revenu. »

15. Archives de la chancellerie centrale des ordres britanniques, registre des compagnons honoraires du *Distinguished Service Order*, n° 5, 1943-1946.



Maison Garrard, Londres, Distinguished Service Order avec « bar » de Jacques Pâris de Bollardière, membre honoraire n° 2086, nomination du 17/10/1945 puis du 5/02/1946, or, vermeil, bronze, émail et soie, © Musée de l'ordre de la Libération, Inv. 2023.7.12.

Son insigne est du modèle du règne du roi Georges VI du premier type, conféré entre 1938 et 1948. Fabriqué par la maison Garrard, il est gravé « 1945 » au revers, année de la citation, sous le ruban.

Durant l'ensemble de la Seconde Guerre mondiale, près de cent vingt-neuf Français reçurent le Distinguished Service Order, dont deux avec *bar*, Jacques Pâris de Bollardière et Raphaël Folliot.

À titre de comparaison, dans le registre n° 5 des compagnons honoraires conservé à la chancellerie centrale des ordres britanniques, qui comprend les années 1943 à 1946, figurent cent vingt-deux Américains nommés, cent quatre Français, trente-cinq Polonais, dix-neuf Belges, quinze Norvégiens, quinze Grecs, douze Néerlandais et onze Tchécoslovaques.

La place de Michel Hollard dans la Résistance française

Arrêté le 5 février 1944 par la Gestapo, Michel Hollard est torturé puis emprisonné à la prison de Fresnes. Condamné à mort, il est finalement déporté au camp de Neuengamme (matricule 33948).

Libéré avec deux cents autres prisonniers grâce à l'intervention du comte Bernadotte, il manque de périr dans le navire *Thielbek*, coulé par la R.A.F. le 3 mai 1945. Promu au rang de capitaine le 25 juin 1941 puis de chef de bataillon le 25 juin 1944, il est homologué en 1953 au grade de lieutenant-colonel dans les Forces françaises combattantes (n° 50.048) comme chef de mission de 1^{re} classe, agent P2 et reconnu déporté résistant (carte n° 100119809).

« Mon père n'a jamais voulu s'ancrer dans la psychologie d'un héros de guerre¹⁶ », déclare son fils Vincent, ajoutant : « Il a toujours préféré rentrer dans le détail de la constitution de renseignements en temps de guerre, mettant en avant l'action collective de ses différents agents. »

Une question peut alors se poser. Pourquoi, avec de tels états de services, ne fut-il pas nommé Compagnon de la Libération ? Si le propos n'est pas ici de juger ou encore moins de refaire l'Histoire, plusieurs éléments de réponse sont possibles.

Très représentatif de ses choix après l'armistice de 1940, Michel Hollard écrit : « À un moment où, maître de la quasi-totalité du continent européen occidental, Hitler paraissait raisonnablement devoir l'emporter, ces patriotes ont servi la seule alliée alors en lutte contre lui : l'Angleterre, assaillie, mais non fléchie, terre d'accueil du général de Gaulle et P. C. des Forces françaises libres, l'Angleterre, en qui résidait, à l'époque, notre unique chance de résurrection¹⁷. »

S'il est fidèle au général de Gaulle et à son combat, il ne se place donc pas sous ses ordres, mais directement sous ceux du gouvernement britannique, et son réseau fera partie de la

16. Interview de M. Vincent Hollard réalisée le 10 septembre 2024.

17. Documentation du musée de la Légion d'honneur.

douzaine qui répondit directement au Secret Intelligence Service, dont aucun des chefs ne fut nommé Compagnon de la Libération.

Michel Hollard n'en fut pas moins reconnu et récompensé par le général.

Le 16 avril 1945, le Gouvernement provisoire de la République française lui attribue l'insigne des Forces françaises libres n° 34108, mais surtout, le 24 avril 1946, il se voit décerner la médaille de la Résistance avec rosette. Instituée par l'ordonnance du 9 février 1943, la médaille de la Résistance est destinée à « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940 ». Elle a été complétée le 2 novembre 1945 par la création de la médaille de la Résistance avec rosette, destinée à ceux qui se sont « signalés par l'importance des services rendus ou par la gravité des risques courus ». Michel Hollard fait partie des seuls quatre mille cinq cent soixante-douze récipiendaires de ce grade supérieur. Il reçoit également la croix du Combattant volontaire de la Résistance.



Insigne des Forces Terrestres de la France Libre de Michel Hollard, bronze doré et émaillé, don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2005, Inv. 09412.

La plus haute distinction française lui est enfin attribuée par le décret du 13 juillet 1961¹⁸ qui le nomme chevalier de la Légion d'honneur au titre de déporté résistant. Cette nomination vaut également attribution de la croix de Guerre 1939-1945 avec palme, accompagnée de la citation suivante : « A été déporté en Allemagne pour son action de résistance contre l'ennemi au cours de la période d'occupation. En est revenu grand invalide à la suite des privations et sévices subis¹⁹. » Une hypothèse peut expliquer le choix de Michel Hollard d'arborer une palme en vermeil sur sa croix de Guerre. Cela peut s'expliquer par la décision du général de Gaulle de créer par le décret n° 514 du 30 septembre 1942²⁰ une citation à l'ordre des Forces françaises libres donnant droit, selon l'article n° 2, au port d'une palme en vermeil. Si Paul Ramadier mit fin à de telles attributions en 1947, il est tout à fait probable que Michel Hollard fit le choix d'arborer une telle palme sur son insigne, ayant été lui-même cité pour fait de résistance.

Il est ensuite promu officier le 13 novembre 1978 puis commandeur le 4 mai 1987. Son mémoire de promotion pour ce dernier grade résume à merveille sa carrière :

« Engagé volontaire à 17 ans pour la durée de la guerre le 8 avril 1916, il est cité pour sa bravoure à l'ordre du régiment le 31 décembre 1917. Mis en congé illimité de démobilisation le 28 septembre 1919, il est affecté dans la réserve et promu sous-lieutenant le 22 juillet 1921.

Rattaché à la classe 1913, puis à une classe plus jeune comme père de trois enfants, il est rayé des cadres le 17 juillet 1937 et est sans affectation le 2 septembre 1939. À la suite d'un contact pris au cours d'un passage clandestin de frontière avec la mission militaire britannique à Berne, il crée le 20 mai 1941 et dirige le réseau « Agir » (immatriculé à Londres sous le numéro 7-165) des Forces françaises combattantes. Chef de Mission de 1^{re} classe (grade d'assimilation de lieutenant-colonel), il spécialise son réseau dans le renseignement militaire : stationnement et identification des grandes unités, programmes de fabrication des

18. JO du 18 juillet 1961.

19. Service historique de la Défense, cote n° SHD GR 6 YE 51955.

20. Journal officiel de la France combattante du 24 novembre 1942.



Médaille de la Résistance avec rosette de Michel Hollard, bronze et soie, don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2005, Inv. 09409.



Croix du combattant volontaire de la Résistance de Michel Hollard, bronze doré et soie, don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2005, Inv. 09410.



Croix de Guerre 1939-1945 avec palme de vermeil de Michel Hollard, bronze, vermeil et soie, don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2005, Inv. 09408.



Croix de commandeur de la Légion d'honneur de Michel Hollard, modèle de la V^e République, or et vermeil, don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2005, Inv. 09411.

usines de guerre, emplacement des rampes de fusées V1, et assure le passage clandestin vers la Suisse de nombreux résistants et combattants alliés. Arrêté le 5 février 1944 à Paris lors d'une rencontre avec des agents du réseau, il est déporté au camp de Neuengamme le 3 juin 1944. Rescapé de la gigantesque noyade de Lübeck, il est recueilli en Suède le 1^{er} avril 1945. Médaillé de la Résistance avec rosette par décret du 24 avril 1946, chevalier de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'Armée par décret du 13 juillet 1961 comme mutilé à 65 %, il est promu officier de la Légion d'honneur le 13 novembre 1978 au titre de l'article R. 42 du Code. Titulaire d'une pension militaire d'invalidité définitive de 100 % plus 26 degrés pour maladies contractées en déportation, Monsieur Michel Hollard, âgé de quatre-vingt-neuf ans, mérite amplement d'être promu commandeur de la Légion d'honneur²¹. »

De père en fils

Michel ne fut pas le seul Hollard à faire partie du réseau « Agir ». Son second fils, Vincent, né en 1929, figure aussi sur les listes de ce réseau. Et comme son père durant la Première Guerre mondiale, Vincent va être honoré dès son plus jeune âge. Revenu en région parisienne avec son frère Florian, après plusieurs pérégrinations durant la guerre, il va se distinguer en portant des messages aux troupes alliées à travers les lignes ennemies. Cité à l'ordre du régiment le 21 mars 1949, il est l'un des plus jeunes récipiendaires de la croix de Guerre de la Seconde Guerre mondiale, se distinguant dès ses quinze ans. Voici le texte de sa citation :

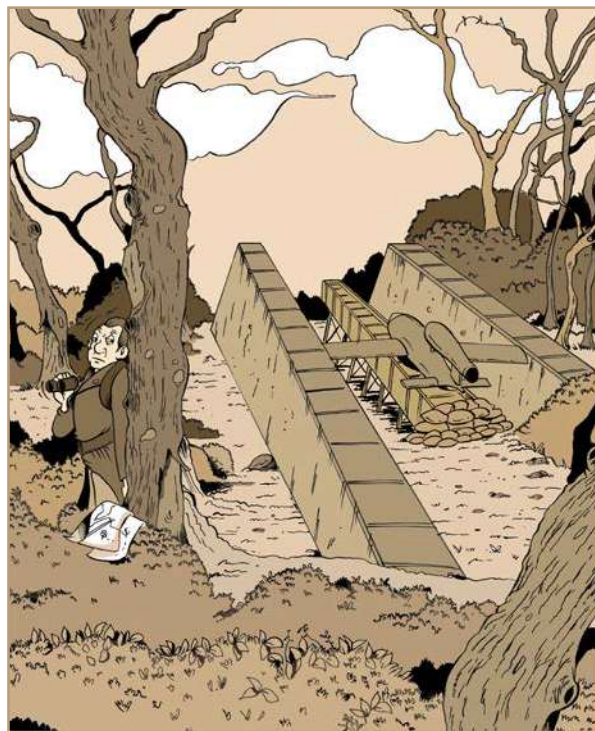
« Agent d'un réseau de renseignement en territoire occupé.

A accompli sans défaillance diverses missions dangereuses, accomplies avec audace et sang-froid. Le 23 août, est rentré victorieusement de l'une d'elles, poursuivi par les balles ennemies, entre deux compagnons tombés à ses côtés.

Jeune patriote ignorant la peur, qui a contribué jusqu'à la dernière heure à la libération de son pays, par le plus beau témoignage d'intrépidité²². »

« Tout me paraissait naturel et surnaturel à la fois », déclare Vincent Hollard²³, ajoutant : « Pendant, je n'ai jamais eu peur, ce n'est qu'après que j'ai réalisé les risques. »

Il conclut en citant Raymond Radiguet et son œuvre *Le Diable au corps* : « L'homme très jeune est un animal rebelle à la douleur », tout en déclarant : « La guerre rend les enfants adultes. »

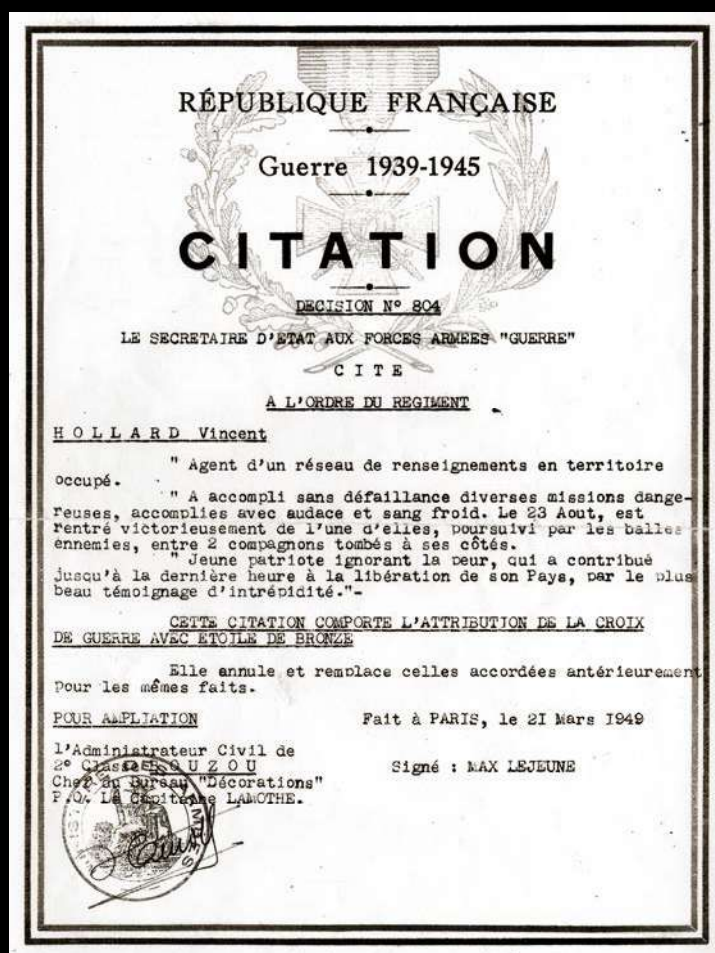


Paul Noblet, « Michel Hollard repérant un site de V1 », illustration réalisée dans le cadre du parcours-jeunesse « Les grandes figures de la Libération au musée de la Légion d'honneur », 6 juin 2024 - 8 mai 2025.

21. Documentation du musée de la Légion d'honneur.

22. Service historique de la Défense, cote n° GR 16P 295042.

23. Interview de M. Vincent Hollard réalisée le 10 septembre 2024.



Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile de bronze de Vincent Hollard, bronze et soie, don de M. Vincent Hollard au musée de la Légion d'honneur, 2017, Inv. 010543.

Citation à l'ordre du régiment pour l'attribution de la croix de Guerre 1939-1945 avec étoile de bronze à M. Vincent Hollard, coll. part.

Tout aussi dévoué envers son pays qu'envers le musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, Vincent Hollard est encore aujourd'hui président d'honneur de la Société des amis qui accompagne ce musée et en demeure l'un des plus importants soutiens. C'est notamment lui qui a fait don des décorations de son père et de sa propre croix de Guerre au musée, où elles sont toujours exposées dans l'espace de la Seconde Guerre mondiale.

Tout comme son père l'a été avant lui, il a été nommé commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur par décret du 14 juillet 2002. Et en 2012, il a été élevé à la dignité de grand officier de l'ordre national du Mérite.

«Ce qui est unique dans l'activité de mon père», déclare encore Vincent Hollard, «c'est que tout était contrôlé, particulièrement quand la vie de ses hommes en dépendait.»

Du Distinguished Service Order de Michel à la croix de Guerre de Vincent, cet ensemble de distinctions familiales nous rappelle le caractère total de la Seconde Guerre mondiale, qui affecta des familles entières et durant laquelle toutes les générations s'engagèrent pour leur pays. Autant de destinées exemplaires dont les distinctions doivent être les témoins auprès des visiteurs du musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie. En cette période de célébration du 80^e anniversaire de la Libération et de la Victoire, un nouvel hommage a ainsi été rendu à Michel Hollard à travers la réalisation d'une planche de bande dessinée intégrée dans un parcours jeunesse, spécialement mis en place pour ces commémorations au musée de la Légion d'honneur. Un parcours mémoriel «Chemin Michel Hollard» a également été inauguré à la frontière du Doubs et du Jura suisse en 2022. ■